

occultes et hostiles. Au reçu de cette réponse, je demeurai songeur ; je me rappelai que tout à fait à l'origine, l'hygiène fut d'abord sous le contrôle des religions et des prêtres, comme toute la médecine d'ailleurs : témoins les ordonnances des prêtres égyptiens, les prescriptions de Moïse, de Mahomet, etc. Est-ce que, par hasard, le fait d'avoir dominé l'hygiène pendant des siècles, empêcherait actuellement les églises de se soumettre à ses lois ? Il semblerait que, si l'hygiène a secoué le joug de la théocratie, elle n'a pu encore asservir la construction et l'entretien des édifices religieux sous ses lois. Dans ces circonstances, il ne vous reste, Messieurs et Confrères, vous qui êtes les représentants autorisés de cette branche de notre art, il ne vous reste, dis-je, qu'à vous faire nommer syndic par le peuple, lors de toute construction nouvelle, afin de pouvoir prendre le contrôle, la direction des plans et devis, dans l'intérêt du grand public qui fréquente nos temples religieux. Je connais des médecins qui, par esprit public, ont bien voulu accepter cette charge onéreuse, dans le seul but de convaincre nos concitoyens qui, du reste, ont l'esprit très ouvert à cet endroit, que les intérêts de la santé doivent primer ceux du luxe, de la prodigalité. Je ne crois pas exagérer en affirmant que les trois quarts de nos églises pèchent contre les données les plus élémentaires de l'hygiène, par le manque complet d'aération et par les défauts des parquets, véritables nids à culture microbienne, et dont la matière, du bois généralement, fournit une abondante moisson de poussière.

Je ne puis mentionner par le détail toutes les réformes sanitaires que cette science bien comprise exige, et que l'avenir nous réserve, car il serait oiseux, dans le discours d'ouverture de cette section, d'étudier ces réformes par le menu ; mais permettez-moi de faire un souhait et je voudrais que ce souhait ou plutôt ce vœu fût entendu de tous mes compatriotes : je désirerais que l'enseignement de l'hygiène fût partie du programme des études primaires et secondaires. A quoi peut servir de connaître toutes les sciences, si l'on ignore celle qui conserve la santé. Et c'est surtout dans le jeune âge, lorsque le cerveau est le plus impres-